

temps. De toutes les contrées où les chemins de fer pourront atteindre, il en est peu, si ce n'est celles où ils seront condamnés à s'arrêter, qui, au point de vue du commerce, ne tendent à se rapprocher d'une égalité absolue. Et, chaque fois que le génie de la science apporte à l'industrie une découverte utile, il abaisse devant elle une des barrières qui semblaient devoir la fixer sur quelques sols prédestinés.

Autrefois les fleuves, un concours natif de communications importantes, avaient reçu de Dieu le pouvoir de déterminer la fondation des cités, comme les faibles cours d'eau, celui d'appeler la construction des usines. On a dit avec justesse, de l'origine de Lyon, qu'elle remonte au jour où une barque heureuse vint toucher aux rives d'un magnifique confluent. La place sur le globe était toute puissante alors, et une ville ne pouvait manquer, avec l'accroissement incessant de la population et des richesses, de surgir, d'exister ou de renaître, aux lieux où la nature avait réuni toutes les conditions nécessaires à un tel établissement.

De nos jours, un grand progrès a lui sur le monde ; l'eau a été détrônée par la vapeur, plus puissante que l'eau. Désormais la vallée où elle coule majestueuse ou bruyante, déposée de ses plus riches attributs, verra des villes, verra des ateliers s'élever loin des rivages qui l'animaient. Ce n'est plus la barque, c'est le wagon désormais qui marquera l'emplacement des cités, et la seule économie du travail désignera aux manufactures le lieu de leur plus grand essor.

Toutefois, dans cette évolution utile à l'humanité, qui, en grandissant, a besoin de multiplier l'énergie de ses agents ; qui, en s'émancipant, a hâte d'effacer les inégalités, de renverser les monopoles auxquels elle était asservie, il importe à la splendeur de la France que Lyon, qui contribue pour une si grande part à son éclat et à sa gloire, que Lyon, dont les magnifiques privilèges tendent à se résumer